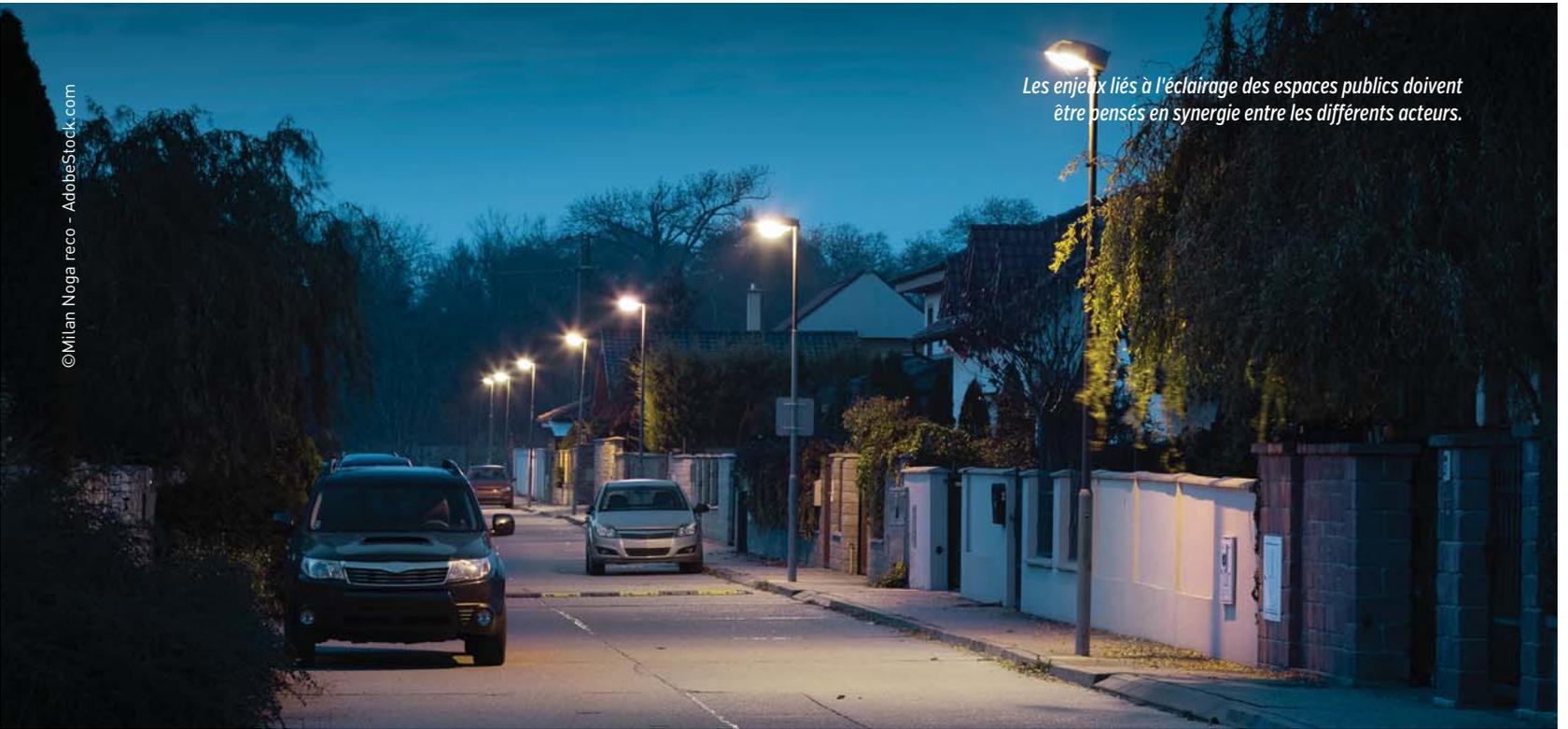




Les enjeux liés à l'éclairage des espaces publics doivent être pensés en synergie entre les différents acteurs.



## « APPORTONS DE LA SUBTILITÉ DANS L'ÉCLAIRAGE DE NOS ESPACES »

→ 14 avril, 4 heures du matin. Je descends à pas de loup l'escalier. J'allume la lumière de la cuisine. Je me sers un café et m'installe pour travailler sur des dossiers en retard. Les gens, les oiseaux, les lave-linge dorment encore. Le silence est total. C'est bon pour la concentration. Mon regard se tourne vers la fenêtre. L'obscurité est totale également. Depuis décembre dernier, ma commune éteint en cœur de nuit. *Et pourquoi pas ?* me dis-je. Après tout, à quoi bon éclairer alors que rien ne bouge dehors ? C'est une question de bon sens.



PAR

> GAËL OBEIN  
président de l'AFE

**17** avril, 4 heures du matin. Tu as bien ton passeport ? Ton téléphone ? On est bons ? Alors on y va. Ma fille part en voyage scolaire à Londres. Le rendez-vous est à 4 heures 30 au lycée. Nous sortons et nous engageons dans la rue. — Ah d'accord ! En fait je ne savais pas, mais c'est bien flippant ici la nuit. — Flippant, flippant. N'exagère pas. Nous sommes dans notre quartier et puis il n'y a pas un chat. — Mais c'est ça justement qui est flippant, me répond-elle. Il n'y a personne. On n'y voit rien. C'est hy-per-glauque. Heureusement que tu es là.

J'aime quand ma fille me rappelle mon rôle de mâle protecteur et qu'elle s'accroche à mon bras affectueusement pour me témoigner sa gratitude. Euh... Tout bien réfléchi, non, je n'aime pas. Ce que j'aime, c'est la voir partir devant, pressée de rejoindre ses copines, sautiller sur place car je n'avance

pas assez vite, et sourire de tout son être tant elle est heureuse de partir à Londres. C'est comme cela que ces dix minutes de marche jusqu'au lycée auraient dû se passer. Mais elles n'ont été que regard fixé au loin pour voir d'éventuels assaillants cachés dans l'obscurité, éblouissement dans les pleins phares des quelques voitures croisées, main accrochée au bras. Elle me l'a dit, elle ne marchera jamais seule dans les rues de la ville la nuit.

« Ça tombe bien », me direz-vous, car à 15 ans, elle n'a rien à faire dehors seule entre minuit et 5 heures du matin. Nous sommes bien d'accord. Mais quid de quand elle aura 20 ans ? 30 ans ? Vais-je encore devoir l'accompagner pour ses départs en voyage ? Mais non, c'est son amoureux qui l'accompagnera. Oui, mais si elle ne veut pas d'amoureux ? Oh... et bien dans ce cas, qu'elle se débrouille ou qu'elle reste chez elle.



« **APPORTONS DE LA SUBTILITÉ  
DANS L'ÉCLAIRAGE DE NOS ESPACES** »

Et voilà, nous y sommes. Qu'elle, et toutes les jeunes femmes, les personnes âgées, les trouillards restent chez eux la nuit. Qu'ils prennent un abonnement Netflix et que l'on ne parle plus de sortie, et s'ils doivent vraiment sortir (ou rentrer), et bien qu'ils ou elles se fassent raccompagner par un ami ou un parent.

Je ne dis pas qu'il faut éclairer plein feu au mépris de l'impact qu'a la lumière sur la vie des animaux nocturnes, sans considérer la nuisance de la lumière intrusive qui continue d'éclairer la pièce de la maison une fois les rideaux tirés, et quitte à crever le budget énergie de la commune. Ce n'est pas du tout ma conviction. Ce que je demande, ce n'est pas le confort. Je demande juste que l'on mette en place le minimum pour se sentir bien. Oh non. Même pas. Ce que je demande, c'est le minimum pour ne pas se sentir mal. Oui. Ça, ce serait bien. Parce que je ne peux pas me résoudre à accepter que notre jeunesse n'ose plus sortir le soir parce que nous, les vieux qui ne sortent plus depuis belle lurette, avons décidé qu'il en sera ainsi pour le bien des finances de la ville, pour le bien de la santé publique, pour le bien des étoiles, pour le bien de la fourmi et pour je ne sais quel autre bien que toute personne qui est dans la deuxième moitié de sa vie pourra trouver fondamental.

Et pourtant, il y en a des solutions géniales ! Après avoir passé plus de trois ans à présider l'AFE<sup>1</sup>, j'ai eu la chance de côtoyer tout un tas d'experts qui innovent, qui expérimentent et qui trouvent des solutions qui vont dans ce sens. On n' imagine pas l'inventivité, la technicité, le sens du bien collectif qu'ont tous ces professionnels. Ils nous proposent des parcs plongés dans la nuit avec une simple traversée tout juste

balisée grâce à une borne disposée tous les 50 m. La perspective apportée suffit à rassurer. Il n'en faut pas plus. Ils font ces quartiers où l'on a réduit le niveau en cœur de nuit au point d'être juste un peu plus haut en éclairage que celui que procure la pleine lune par temps dégagé. C'est assez. Ils pensent ces éclairages dynamiques qui reprennent un peu de puissance quand ils détectent un passant afin de le raccompagner jusqu'à son domicile. Ils éteignent ces rues en cœur de nuit car elles ont fait l'objet d'une étude ou d'une concertation et qu'elles ont intérêt à être éteintes. Ils maintiennent ces rues éclairées, car elles sont des artères utilisées toute la nuit et qu'il faut qu'elles soient allumées.

Bref, il existe des gens et des solutions qui prennent en compte le sentiment de sécurité, qui respectent la biodiversité, qui réduisent la lumière intrusive, qui allègent de plus de 80 % la facture énergétique après rénovation, et qui font de la ville un espace bienveillant pour l'épanouissement de sa jeunesse (et des plus vieux qui se sentent encore jeunes). Alors arrêtons ce *on-off* stupide, basique, voire « primaire ». Apportons de la subtilité dans l'éclairage de nos espaces.

Que les pouvoirs publics proposent des aides, que les élus s'attaquent au problème et cherchent des financements, que les banquiers étudient la question et équilibrent les budgets, que les industriels continuent de développer des solutions techniques, que les sociologues étudient l'évolution des besoins en lumière de nos sociétés, que les écologues étudient les besoins en extinction de nos espaces habités, que les concepteurs fassent la synthèse de cela et prescrivent des scénarios modernes et sobres, que les électriciens des collectivités se forment pour assurer la maintenance de ces systèmes modernes. Bon sang, bougeons-nous. Voyez-vous ce chantier ? Voyez-vous son enjeu ? On parle de faire travailler et collaborer des gens complémentaires ensemble pour proposer des solutions qui satisferont à l'épanouissement de notre jeunesse, cette génération qui est restée cloîtrée chez elle à cause de la pandémie et qui est maintenant cloîtrée chez elle à cause de la hausse des prix de l'énergie.

Au travail. Proposons. Finançons. Rénovons. ↵

1. Association française de l'éclairage.

L'éclairage public  
est primordial pour  
les citoyens.



©Nicolas Vignot - AdobeStock.com